

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 711

Artikel: Visite en Belgique

Autor: Debrit-Vogel, A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-265852>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour retenir le bras de l'agresseur, pour l'empêcher de succomber à la tentation mortelle de destruction, les anciennes mesures de protection et de défense peuvent-elles suffire? Nul n'est assez fou pour le croire un instant. Et la diplomatie traditionnelle réussira-t-elle mieux? Il est permis d'en douter.

A nouveau temps, nouveau conseil, dit-on. Il faut donc envisager des méthodes nouvelles. Plus pressant que jamais, se fait sentir le besoin de l'entente internationale et pour y parvenir, une campagne mondiale d'éducation des esprits et du sens de la responsabilité doit être déclenchée. On l'a compris ailleurs et l'on a senti que cette tâche immense ne saurait être entreprise sans la collaboration des femmes à qui incombe le soin de former le caractère et le cœur de leurs enfants. On espère aussi qu'à travers le monde, où les hommes ont tant de peine à s'entendre, les femmes peut-être prendront mieux conscience du drame actuel et qu'elles sauront se tendre la main par-dessus les frontières.

Cette vision de la réalité n'est-elle pas accessible à l'électeur suisse? Est-il resté figé dans les cadres de 1939? Croit-il pouvoir réintégrer, sans autre, les bonnes petites habitudes et les préjugés faciles d'autrefois? Lui est-il impossible de s'adapter aux nécessités de l'après-guerre? N'est-il plus qu'un objet de vitrine dans un musée dont les jours sont peut-être comptés?

Nous voulons espérer que non. Quant à nous, notre devoir est urgent et précis: dessiller les yeux de ceux qui n'ont pas encore saisi la transformation radicale accomplie dans le monde. Faire comprendre à chacune et à chacun que l'humanité entière doit se dresser devant le péril. Les Suisses ne sauraient rester en arrière et, comme dans les pays en guerre, lorsque la résistance étendait ses ramifications dans la population des deux sexes, les femmes doivent collaborer à l'action en pleine connaissance de cause. Elles courent les mêmes risques, elles ont les mêmes responsabilités, elles doivent avoir les mêmes droits que les citoyens, droits de façonner elles aussi l'avenir, droit de participer aux décisions qui seront prises en vue de la sécurité et de la paix.

Telle est la leçon que nous pouvons tirer à la fois du scrutin de Bâle et de l'explosion de Bikini.

A. W.-G.



Visite en Belgique

« Je voudrais voir une authentique conseillère communale ».

« Voici l'adresse de M^{me} Brigode, échevin de l'instruction, elle vous recevra certainement avec plaisir ».

Ce renseignement nous fut donné au siège du parti libéral, rue de Naples, à Bruxelles. Les déléguées des provinces du parti féminin venaient d'y siéger sous la présidence de M^{me} Georgette Ciselet. Elle a été nommée récemment, avec quatre autres femmes, membres du Sénat (par les hommes, car le suffrage féminin parlementaire a été promis, mais la loi est toujours renvoyée...). Cette avocate à la Cour est une des féministes belges les plus remuantes. M^{me} Ciselet voit la collaboration efficace de la femme par le parti. Voici son avis: « Autrefois je travaillais uniquement avec les sociétés féminines. J'avais peut-être 500 femmes sur lesquelles je pouvais exercer une action. Aujourd'hui je travaille avec le parti, et mes paroles atteignent des milliers d'hommes et de femmes. Ainsi les revendications féminines ont beaucoup plus de chances de succès ».

Une longue course, en tram, nous conduit dans la commune de « Forest » — en effet, les beaux vieux arbres ne manquent pas ! — où habite notre conseillère communale. M^{me} Jane Brigode, la première conseillère communale qui ait été nommée en Belgique, il y a 25 ans, à l'âge d'une grand-mère mais avec des yeux très jeunes; elle reçoit fort aimablement la Suisseuse curieuse. « Vous voterez peut-être avant nous ! » dit-elle, faisant allusion à la votation du Grand Conseil de Genève !



A l'Exposition permanente du Bureau International d'Education

Installée au rez-de-chaussée (entrée côté lac), du Palais Wilson, où siège la S. d. N., cette exposition permet d'apprécier le développement artistique des enfants et des jeunes gens de nations très diverses, à partir de l'école maternelle jusqu'aux classes professionnelles. Les difficultés nées de la guerre en ont entravé l'expansion, et bien des pays manquent encore à ce pacifique rendez-vous, mais nous espérons qu'il sera possible d'y admirer un jour les travaux de la jeunesse du monde entier.

Pour les pédagogues, il est passionnant de suivre dans ces livres, ces collections d'objets, ces albums de dessins, de photos et de broderies, les progrès réalisés depuis les essais naïfs d'une âme enfantine qui cherche à s'exprimer jusqu'aux véritables chefs-d'œuvre sortis de mains d'artisans: meubles hongrois décorés de médaillons en marqueterie de couleur représentant les travaux à la campagne suivant les saisons; illustrations en traits blancs sur fond noir par les dessinateurs du Pestalozzianum de Zurich; statuette en bois pleines de dynamisme sculptées par les élèves de l'école polonaise de Zakopane; admirables fers forgés d'Egypte où se trouvent un corbeau et un renard orientaux et des chameaux étirés s'envolant comme dans un conte des Mille et une Nuits !

Mais, laissant de côté toute considération pédagogique ou purement artistique, nous voudrions attirer l'attention des personnes qui s'occupent d'arts appliqués, sur tout ce qu'un tel ensemble nous enseigne au point de vue de la technique artisanale et de l'utilisation des matériaux les plus humbles au service de l'esprit. Il ne s'agit nullement de copier tel ou tel objet qui gardera toujours son cachet d'origine bien marqué: ce ne serait qu'imitation servile et singulière dépourvue d'intérêt. On peut s'inspirer cependant de la manière dont une perle est posée, un brin de laine tendu, une fleur stylisée, un coquillage mis en valeur. Une quantité de détails semblables se révèlent au connaisseur ou à l'observateur attentif qui, selon leur talent, sauront en tirer profit. Les plus beaux modèles nous seront fournis par l'Egypte, la Roumanie et la Pologne, terres à la longue tradition artistique, où les enfants semblent particulièrement doués.

Notre conversation est interrompue par la présentation d'une volumineuse serviette, contenant la correspondance « communale ». « Revenez un peu plus tard », dit l'Echevin de l'instruction à l'employé de la commune; et elle continue à nous parler de sa belle carrière, de « ses » écoles communales dont elle est en fait, comme on dirait chez nous, le directeur; de ses souvenirs, lorsqu'elle remplace le bourgmestre, et qu'elle marie des instituteurs et des institutrices de sa commune.

M^{me} Brigode a élevé une famille de quatre enfants. Sa fille mariée se joint bientôt à nous, fière de nous parler un peu de l'activité de sa mère. M^{me} Brigode, veuve depuis vingt ans, devient féministe en 1902; il s'agissait alors d'une campagne entreprise par la Ligue du Droit des Femmes pour la recherche de la paternité. Elle fut chargée de rédiger l'avant-projet de loi relatif à la femme tutrice qui fut ensuite adopté par le Parlement (1909). Elle a aidé à fonder le Conseil national des Femmes Belges et la Fédération Belge pour le Suffrage des Femmes. En 1920, elle a représenté son gouvernement au Comité International des Femmes à Christiania, et en 1923, à Paris, ce fut M^{me} Brigode qui prit la parole au nom des femmes belges lors de la grande assemblée du Trocadéro. Comme présidente de l'Union patriotique des Femmes Belges elle dirigea une campagne de conférences pour préparer les femmes à l'exercice de leurs nouveaux droits, voici 25 ans. Des questions d'hygiène morale et sociale l'ont toujours beaucoup préoccupée, ainsi que la protection de la famille et la protection de la dentellière. Membre du Parti libéral, elle a été élue sénateur suppléant lors des dernières élections.

Toute cette carrière — dont nous n'avons cité que l'essentiel — s'est déroulée en harmonie avec sa vie de bonne mère de famille comme s'il n'y avait rien de plus normal au monde que d'être femme conseillère municipale et sénateur... Pourquoi chez nous, se dit la Suisseuse, faut-il tellement compliquer les choses? Nos femmes ne seraient-elles pas capables d'occuper ainsi une charge publique, pour le bien de la communauté, et de rester femme quand même? Que ceux qui par-

IN MEMORIAM

Marie-Louise Payot

Bien qu'attendue, la mort de M^{me} M. L. Payot, survenue à Pully, le 20 juin, après des années d'une lutte âpre avec la maladie, a causé une douloureuse surprise. Cette octogénaire avait une telle vaillance qu'elle défiait les ans et le mal; elle s'est occupée de sa chère Lessive de guerre jusqu'au moment où les forces physiques l'abandonnèrent.

Institutrice d'abord, épouse puis mère, et même grand-mère extrêmement tendre, M^{me} Payot laisse le bel exemple d'une activité féminine complète, c'est-à-dire le foyer et le pays, la maison et l'extérieur, l'amour pour les siens, l'amour pour le pays, le temps, le travail donnés au pays. Féministe, suffragiste, M^{me} Payot a prouvé que l'horizon de la femme ne doit pas se borner au mari, aux enfants, mais qu'il est du devoir de chacune de suivre les affaires du pays, de s'intéresser à la politique et de collaborer avec les forces et les dons que le ciel nous a donnés.

Or M^{me} Payot avait le don de l'autorité; c'était un chef, et un chef qui avait la passion des choses militaires. Son mari n'était-il pas adjudant instructeur d'artillerie? Une de ses dernières joies n'a-t-elle pas été de voir un de ses petits-fils traverser clandestinement la frontière, en Valais, pour venir faire son service militaire en Suisse, alors que la France était entièrement occupée?

Portant l'intérêt le plus vif aux soldats et à leur bien-être, M^{me} Payot a été l'une des premières à fonder une lessive de guerre; en novembre 1914, peu après la Lessive de guerre bernoise, elle créait à Lausanne, avec M^{me} H.

Béranger et M^{me} M. Vuilleumier, qui sont restées ses fidèles collaboratrices, avec M^{mes} Burnier-Carrard, Scholder, Ogney, la Lessive de guerre de Lausanne, qui subsiste et travaille toujours avec la même ardeur et la même efficacité. En novembre 1919, M^{me} Payot reçut des mains du colonel Feldmann, chef des Oeuvres sociales de l'armée, un livret militaire, première Suisse à qui revenait cet honneur. Mais la Lessive de guerre de Lausanne ne pouvait suspendre son activité: elle la continua, au ralenti, pour les recrues sans famille, pour les Suisses de l'étranger et, en septembre 1939, se remit au travail avec une ardeur accrue, toujours sous l'impulsion de M^{me} Payot, infatigable, qui a accompli ainsi une tâche considérable; la Lessive de Guerre a été sa dernière joie.

M^{me} Payot était depuis sa fondation, en 1919, vice-présidente de la section vaudoise de l'In Memoriam. Elle a collaboré à l'hospitalisation en Suisse des enfants belges pendant la guerre de 1914-1918: elle comptait parmi les fondatrices, en 1916, de l'Association pour le costume vaudois et a siégé dans son comité. Elle a fait partie de la commission privée pour l'enseignement ménager et, de 1935 à 1941, de la commission officielle d'apprentissage pour le service de maison.

M^{me} Payot, qui avait fêté ses 80 ans le 18 janvier dernier, a vu venir la mort avec un courage et une vaillance rares; on peut dire qu'elle a regardé en face ce roi des épouvanteux et nul n'a su ce qu'elle pensait.

S. B.

Cuivres frappés et dorés, coffrets aux incrustations de nacre et de métal, fleurs de laine, de plumes et de coquillages, tissus de perles et de soie, raphia tressé, lacets curieusement disposés, tapis noués, à double face, témoignent du goût parfait des Egyptiens.

A côté des petits tapis de laine, des nattes ou des pantoufles de raphia, tous tissés, la Roumanie expose un troupeau charmant dont les animaux sont faits de rien; quelques coquilles de noix ou de noisettes, des morceaux de bambous ou de roseau, un épi de maïs, un gland, un haricot, voire même un chaton poli et luisant, deviennent des têtes et des corps soutenus par des pattes grêles, menus fragments de branchettes avec un peu de colle forte aux extrémités. Mais le modèle du genre, me semble bien être une petite personne qu'on peut dire « tirée du néant » faite d'une feuille de maïs repliée, agrémentée d'un bout de ficelle rouge et de 3 traits au crayon noir, et qui a des allures de statue !

La Roumanie se pare surtout de sa véritable richesse, de ses broderies de laine et de soie qui s'étalent sur une série de poupées en cos-

tumes du pays. Les brodeuses à la recherche de motifs inédits, de combinaisons rares, auront un immense plaisir et grand profit à s'asseoir devant de petits pupitres, rabattus de la paroi, pour consulter tout à leur aise des albums où sont collés d'innombrables échantillons du savoir faire des jeunes Roumaines. A 10 ans déjà, ces fillettes inventent et exécutent de véritables merveilles; même après de longues heures passées à examiner ces trésors, on n'en aurait pas fait le tour.



lent toujours de l'augmentation des divorces et des querelles de famille aillent donc faire une petite visite en Belgique !

C'est avec regret que nous prenons congé de M^{me} Brigode qui, n'oublions pas de le mentionner, aime la Suisse qu'elle a visitée; elle connaissait notre chère M^{me} Gourd et parlait avec une haute estime du Mouvement Féministe.

A. DEBRIT-VOGEL.

Notes bibliographiques

Louise MEYER: *Moissons olympiennes*. (Editions Held, Lausanne).

Des vers pleins d'élan qui chantent la nature, l'amour, la guerre, l'expérience humaine s'offrent, dans ce charmant volume, à ceux qui aiment la poésie. Volume presque trop charmant, parce que la voix évocatrice de la poétesse, toujours d'une netteté claire, y est coupée par la nuagieuse mélancolie de l'illustrateur. Ce n'est pas au hasard que nous avons employé les mots de « voix évocatrice ». Le plus souvent, un poème est une vision; c'est toujours le cas de ceux de M^{me} Louise Meyer et il est fâcheux de troubler une vision par une autre, d'un caractère différent. Si suggestives que soient les grisailles du peintre Brugère, elles ne sont guère à leur place dans ce volume où tout est mouvement, énergie, clarté. Jusque dans la paix la plus seraine, l'âme de M^{me} Louise Meyer s'élève vers la lumière avec une intensité de vie qui rappelle parfois Anna de Noailles.

On honore, regarde une immense moisson Que le rire des dieux a fait naître soudain Et lever dans l'esprit amoureux des chansons.

Mais cette dissonance entre le chant des vers et la tonalité du dessin n'est peut-être qu'une richesse de plus ajoutée à ce joli volume, imprimé en bleu et bien fait pour être posé sur la table afin qu'on puisse recourir à lui dans les instants de délassement où l'âme a besoin d'une harmonieuse détente ou d'un élan réparateur.

M. G.

Georges MOTTIER: *Art et Conscience* (Collection Action et Pensée).

Il est extrêmement précieux d'avoir un petit livre où la notion d'art soit analysée d'un point de vue psychologique et organique. L'excellente présentation, du point de vue réaliste, due à M. Jacques Maritain, dans son opuscule sur l'art et la scolastique, a orienté la jeunesse intellectuelle vers des vues trop conventionnelles et on doit être reconnaissant à M. Georges Mottier d'avoir présenté l'œuvre d'art autrement que comme la reproduction de la nature extérieure par notre activité plus ou moins imitative.

Si parfois la crainte du réalisme conduit M. Mottier à trahir certains artistes, comme par exemple ceux de la Renaissance, qui, sans analyser le moins du monde leur propre activité psychologique, n'en ont pas moins poursuivi un idéal tout autre que celui de l'imitation réaliste, cette crainte l'amène néanmoins à des conclusions très intéressantes; en particulier il nous fait constater que la beauté demeure indépendante à l'égard des structures matérielles que nos sens appréhendent dans les choses, que la forme consiste, non dans les contours physiques d'une réalité extérieure, mais dans le jaillissement de la pensée intuitive et qu'enfin elle atteint à la perfection lorsqu'elle réussit à mettre en lumière la signification qui la remplit.

Le petit ouvrage de M. Georges Mottier est des plus intéressants. On regrette seulement l'absence à son baptême de deux parrains qui sembleraient particulièrement faits pour le présenter au public. L'un est un peu âgé: C'est Rodolphe Töpffer. Il n'en est pas moins prêt à sympathiser. En effet, M. Mottier écrit: « Aussi poursuivons-nous ici un double but: D'une part, nous viserons à percer l'illusion où viennent d'aller ceux pour qui l'œuvre d'art procède d'un simple enregistrement des formes naturelles. D'autre part, tout en marquant les différences qui nous paraissent séparer la recherche du beau d'autres entreprises, telles que la science et la philosophie, nous nous attacherons à respecter l'indissoluble unité de l'esprit ». Cent ans plus tôt, dans le cinquième livre des *Ré-*